

L'apport des pratiques commémoratives à la compréhension de la mort prématurée à partir de quelques stèles funéraires de Numidie et de

Maurétanie césarienne (1^{er}- 3^{ème} siècles)

دور المراسيم التذكارية في فهم الموت المبكرة من خلال عينة من الأنصاب الجنائزية لمقاطعتي نوميديا وموريتانيا القيصرية (القرن 1- القرن 3 للميلاد)

Salima Siada^{1*}

¹Maitre de recherche (B) (CNRA), siada.salima@univ-alger2.dz

Date d'envoi : 16/02/2023.

Date d'acceptation : 25/06/2023

. Date de publication 30/12/2023

Résumé:

Les codes de représentation de l'enfant sur les stèles funéraires durant la période impériale témoignent de particularités évoquant un statut spécifique à cette catégorie de la société. Le décalage entre l'âge mentionné dans les inscriptions et l'imagerie, en plus des détails révélés par l'inscription, nous permettent d'envisager qu'au-delà du devoir de mémoire, existe peut-être une approche prospective où le devenir de l'enfant par-delà la mort n'est pas en reste, à savoir, achever un parcours vers la maturité par-delà la mort. L'objectif de cet article est de proposer une approche analytique permettant d'envisager une codification rituelle des composantes de la stèle à partir de quelques exemples provenant des provinces Numidie et de Maurétanie césarienne. Cette codification repose d'une part, sur le décalage évoqué plus haut mais également sur le caractère même de la stèle en tant qu'objet rituel. Quelques éléments puisés dans les sources de l'époque impériale permettront, par ailleurs, de conforter l'hypothèse que les discours épigraphique et pictographique s'adressent peut-être d'abords aux mânes ou aux dieux.

Mots clés: commémoration- enfants- Afrique- iconographie- épitaphes.

Astract: The codes of funeral representation of children during the imperial period reflect some particularities related to a special status. The discrepancy between the age mentioned in the inscriptions and the funerary imagery, along with the details revealed by the inscription, allow us to consider that beyond the duty of remembrance, there may be a forward-looking approach where the future of the child beyond death would be at stake, namely, to complete a journey towards maturity beyond death. This codification is based, on the one hand, on the shift mentioned above, but also on the very character of the stele as a ritual object. Some elements drawn from the sources of the imperial period will allow, moreover, sustaining the hypothesis that the epigraphic and pictographic discourse might primarily be addressed to the manes or the gods.

Key words: memory- children- Africa- iconography- epitaphs

* Auteur expéditeur

Introduction

En dépit de la variété des travaux consacrés à l'enfant à partir des années soixante, le statut de celui-ci demeure teinté d'ambivalence voire, encore de négativité¹. Les chercheurs s'interrogent encore sur le fait que, né dans une famille romaine, l'enfant n'en était peut-être pas membre à part entière. Le faible nombre de monuments commémoratifs et notamment pour les moins d'un an ainsi que des éléments de mobilier funéraire tendent, en effet, à appuyer cet état de fait². De nouvelles perspectives, toutefois, apporteront à partir des années quatre-vingts, un nouvel éclairage et serviront de tremplin aux publications ultérieures, en développant chacune, un aspect de la vie de l'enfant, soit au sein de la famille nucléaire (triade mère-père-enfant), de la société (à travers le jeu notamment) ou encore, en contexte funéraire. A titre d'exemple, les travaux de M. Golden ont permis de relativiser les conclusions liées au manque d'intérêt en mettant l'accent, entre autres arguments, sur les exigences quotidiennes ayant poussé les mères à remettre leur progéniture à des nourrices ou encore, la précarité matérielle ayant abouti à leur exposition³. De son côté, Th. Wiedemann et d'autres après lui, ont relié les rigueurs de l'éducation romaine, où les châtiments sont récurrents, justement à une conscience réelle de la notion d'enfance et plus encore, de ses corollaires que sont l'immaturation biologique et cognitive⁴, tandis que pour W. Penn, les enfants décédés auraient eu une forme de sacralité, en raison de leur situation entre deux mondes, ce qui expliquerait leur présence en contexte sacré⁵

¹ Ariès, Philippe, *Centuries of childhood, a history of family life* (traduction R. Baldick), Alfred A. Knopf, New York, 1962; Marrou, Henri-Irénée, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Seuil, Paris, 1964; Penn, W. S, « Springhead, the temple ditch », in *Archeologica cantiana*, n°79, 1964, pp.170-189.

² King, Margaret, *Commemoration of Infants on Roman Funerary Inscriptions*, in Oliver, G.J. (ed.), *The epigraphy of death, Studies in the History and Society of Greece and Rome* (pp.117-154), Liverpool University Press.2010, pp. 123, 125-126.

³ Golden, Mark, " Did the Ancients Care When Their Children Died?", in *Greece & Rome* n° 35(2), 1988, pp. 156-159 et 160.

⁴ Wiedemann, Thomas, *Adults and children in the roman empire*, Routledge revival, 1989, p.28; Laes Christian et Johanne Strubbe, 2014, *Youth in the roman empire, the young and the restless years*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, pp. 1, 2, 16, 228, 231.

⁵ Penn, Ibid, p. 176-177.

et pour N. Baills et Ph. Blanchard, en contexte domestique (maison familiale) ou artisanal (*villae*, ateliers...etc)⁶,

Ces hésitations sont en partie dues au fait que les sources n'offre guère plus d'explications et confortent quelquefois même l'incertitude des chercheurs. La raison principale semble avoir été la réalité biologique de l'enfant qui aurait conditionné une approche sociologique et par là-même, la question du statut.

Le développement de l'enfant chez les Romains fut, en effet, divisé en trois grandes étapes⁷ : l'*infantia*, depuis la naissance jusqu'à l'âge de 7 ans, ponctuée par la période de la dentition (autour de 7-8 mois) puis par celle du sevrage (autour de 3 ans) ; suit la *pueritas* (ou *pueritia*), entre 7 ans (chute des dents de lait) et 12 à 14 ans pour les filles (âge légal du mariage) et 14-16 ans pour les garçons (âge du mariage et port de la toge virile)⁸ ; enfin, l'*adolescensia*, à partir de 16-17 ans, qui marque la fin de l'enfance et perdure jusqu'à l'âge de 45 ans⁹.

A chacune de ces étapes, l'enfant était confronté au défi majeur de la survie mais également à celui d'un processus parallèle de socialisation destiné à forger le citoyen modèle ; cette finalité se retrouve dans une expression de Pline L'ancien, pour qui le destin de l'enfant aurait été de commander un jour¹⁰. Cicéron évoque indirectement cette ambition, en projetant sur chacune des étapes de ce développement biologique, un accomplissement sur le plan social, en associant l'*infantia* à la faiblesse, la *pueritia* et l'*adolescensia* à la vigueur, l'âge mûr à la dignité et la vieillesse à la sagesse¹¹. L'association de l'*infantia* à la faiblesse n'est probablement pas fortuite ; le sens étymologique du terme *infans*, composé d'un préfixe *In* et du mot *fans*, signifie littéralement « non-parlant », tandis que l'immaturité cognitive et l'absence de

⁶ Baills-Talbi, Blanchard, Baills-Talbi, Nathalie et Blanchard, Philippe, Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1^{er} âge du Fer au haut Moyen Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétations, *RACF*, 29, 2006. p. 191-192 ; Bénichou-Safar, 2007, Benichou-Safar H., 2007, Iconologie générale et iconographie carthaginoise. *Antiquités Africaines*, n° 43, p. 7 ; Tristant, Tristant Yann, Les enterrements d'enfants dans l'Égypte prédynastique et pharaonique, dans M.D. Nenna (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement des corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine, Actes de la table ronde internationale (Alexandrie, CEAlex, 12-14 Novembre 2009)*, Alexandrie, 2009, p. 46 ; Wiedermann, *Ibid*, p. 177.

⁷ Isidore de Séville, *Etymologies*, XI, 2, p. 241 ; Ariès, 1962, p. 21 ; Néraudau, Néraudau Jean Pierre, *Être enfant à Rome*, Paris, Les Belles-Lettres, p. 21-44.

⁸ Festus, *De sign. Verb.*, XIV, Pubes (traduction A. Savagner), Paris, 1846 ; S.n. *Toga*. Dans *DAGR*, 1877, p. 349.

⁹ Aulu Gelle, *Nuits attiques*, Paris: Librairie Garniers Frères et Cie. S.D, 28, p. 190.

¹⁰ Pline L'ancien, *Histoire naturelle*, VI (traduction J-J. Dubrochet), Paris, Emile Littré, 1848-1850, 1, paragr. 3.

¹¹ Cicéron, *De senectute*, X, (traduction M. Nisard), Paris, Firmin Didot Frères et Cie, 1874 ; Voir Néraudau pour l'évolution de la notion de petite enfance à partir du II^e siècle apr. J.-C ; Néraudau Jean Pierre, *Ibid*, p. 54.

coordination motrice furent généralement qualifiées de « *debilitas* » et d' « *infirmitas* »¹².

C'est de considérations de ce type qu'est née la difficulté à déterminer le statut de l'enfant. L'un des moyens employés par l'archéologie fut naturellement d'explorer différents supports et notamment le type et la composition du mobilier funéraire déposé dans les sépultures mais également les rites commémoratifs (par le recours à l'imagerie et aux inscriptions)¹³, mais là encore, les conclusions divergent ; l'hypothèse d'un éventuel manque d'intérêt voire d'une absence de statut fut envisagée et notamment par H. Bénichou-Safar pour ce qui a trait au *tophet* de Salammbô, en

¹² Valette-Cagnac, « Etre enfant à Rome. Le dur apprentissage de la vie civique », in Terrain, n° 40, 1994, pp.261; Plin L'ancien, VI (traduction J-J. Dubrochet), Paris, Emile Littré, 1848-1850, paragr.4, pp. 279.

¹³ Voir pour la Gaule, Brives, Anne-Laure, Principales caractéristiques et fonctions du mobilier d'accompagnement des immatures à l'époque romaine. Réflexions autour de quelques exemples aquitains, dans E. Portat, M. Detente, C. Buquet-Marcon, M. Guillon (éd.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits (Actes de la 2^e rencontre du groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, 3-4 décembre 2009)*, Saint-Germain-en-Laye, 2016, p. 179-189. ; Dubois, Céline, Le dépôt de matériel funéraire dans les sépultures des tout-petits du monde grec archaïque et classique, dans A. Hermary, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort III : le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence/Arles, 20-22 janvier 2011)*, Aix-En-Provence, 2012, p. 329-342 ; Baills-Talbi, Nathalie et Blanchard, Philippe, Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1^{er} âge du Fer au haut Moyen Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétations, *RACF*, 29, 2006, p. 157-205. ; Baills-Talbi, Nathalie et Dasen, Véronique, Rites funéraires et pratiques magiques, dans F. Gusi I Jener, C. Olària, S. Muriel (éd.), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : La muerte en la infancia, Série de prehistòria i arqueologia*, Castello, 2008, p. 595-618 ; Baills, Nathalie, Les enfants en bas âge en Gaule romaine : identification des lieux d'inhumation et des marqueurs matériels, dans A. Bourrouilh, A. Pierre-Emmanuel, N. Haidar Vela (éd.), *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Paris, 2016, p. 177-198. Pour la Grande Bretagne et l'empire romain en général, voir, Carroll, Maureen, *Spirits of the Dead. Roman Funerary Commemoration in Western Europe*. Oxford, Oxford University Press, 2006 ; Carroll Maureen, Memoria and damnation memoriae. Preserving and erasing identities in Roman funerary commemoration, dans M. Carroll, J. Rimpler (ed.), *Living through the dead. Burial and commemoration in the classical world*, Oxford, 2011, p. 65-90 ; Carroll Maureen, *Infancy and earliest childhood in the roman world 'a fragment of time*, Oxford, 2018 ; Pour l'Afrique, de Larminat Solenn, Gestes et pratiques funéraires autour des inhumations en fosse d'enfants en Afrique romaine à l'époque, M.D. Nenna (éd.), *L'Enfant Et La Mort Dans l'Antiquité II. Types De Tombes Et Traitement Des Corps Des Enfants Dans l'Antiquité Gréco-Romaine, Actes de la table ronde internationale (Alexandrie, CEALex, 12-14 Novembre 2009)*, Alexandrie, 2012, p. 501-538 ; De Larminat Solenn, Le mobilier déposé dans les sépultures d'enfants en Afrique du Nord à l'époque romaine, dans *L'enfant et la mort dans l'antiquité III, le matériel associé aux tombes d'enfants*, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011), 2012, p. 293-312 ; De Larminat Solenn, Petite enfance et rites funéraires en Afrique romaine, *Les dossiers de l'archéologie*, 356, 2013, p. 36-39 ; de Larminat Solenn, Le traitement funéraire des tout-petits en Afrique, dans E. Portat, M. Detante, C. Buquet-Marcon, M.Guillon (dir.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits, (3-4 décembre 2009)*, 2016, p. 79-89 Condé-sur-Noireau ; de Larminat Solenn, Fœtus et mort-nés en Afrique romaine, de la gestion des corps au vécu familial, dans P. Charrier, G. Clavandier, V. Gourdon, C. Rollet, N. Sage Pranchère (dir.), *Morts avant de naître : la mort périnatale*, Tours, 2018, p. 221-236. Pour l'Égypte, Tristant Yann, Les enterrements d'enfants dans l'Égypte prédynastique et pharaonique, dans M.D. Nenna (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement des corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine, Actes de la table ronde internationale (Alexandrie, CEALex, 12-14 Novembre 2009)*, Alexandrie, 2009, p. 15-59 ; Marshall, Amandine, Le mobilier d'accompagnement des enfants en Égypte ancienne, à l'époque pharaonique, dans A. Hermary A, C. Dubois C. (éd.), *L'enfant et la mort III : le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence/Arles, 20-22 janvier 2011)*, Aix-En-Provence, 2012, p. 243-261.

raison de l'absence d'un mémoriel nominatif¹⁴; la mention du nom étant en effet cruciale au devoir de mémoire. Pour d'autres, à l'exemple de B. Dedet et de R.M. Bérard, le faible nombre d'éléments du mobilier en contexte funéraire ne signifie pas son absence et reflèterait même un intérêt de la part de la famille pour le défunt¹⁵. Le mobilier retrouvé dans les sépultures d'enfants est, en effet, quasi-systématiquement moindre que celui retrouvé dans celles des adultes ; toutefois, celui-ci évolue proportionnellement à l'âge, ce qui permet de conforter au moins l'hypothèse que l'enfant décédé conservait le statut qu'il avait de son vivant et au moment de son décès.

1. La question de l'enfant : approche prospective

L'approche suivante ne traite pas directement du statut mais plutôt du devenir de l'enfant par-delà la mort, par le recours à l'imagerie dans son rapport au rite. En effet, la notion de mauvaise mort ou de malmort fut, autant que celle du statut, associée à cette catégorie de la société. L'interprétation des quelques sources et les rapprochements effectués avec certaines sociétés primitives, ont amené les ethnographes, à l'exemple de A. Van Gennep, à conclure, par exemple, que les enfants morts avant leur nomination étaient assimilés aux morts errants et que quelle que soit la culture étudiée, il était logique que ces enfants, non encore «... agrégés à la communauté vivante, ne puissent être catégorisés dans l'autre»¹⁶ ; L. Lévy-Bruhl défendait, pour sa part, l'idée selon laquelle «...la mort prématurée ou accidentelle était causée par l'intervention de forces occultes qui souillent le défunt»¹⁷. Ces conclusions proviennent principalement de l'interprétation de citations puisées dans les sources antiques et précisément Virgile qui écrit dans son *Enéide* : « Tout de suite, on entend des voix, un immense vagissement, des âmes de nouveau-nés qui pleurent.

¹⁴ Bénichou-Safar Hellène, Le statut de l'enfant punique et les objets funéraires, dans A.Hermay, C. Dubois (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Table ronde internationale (Aix-En-Provence, 20-22 janvier 2011)*, Aix-En-Provence, 2012, pp.268.

¹⁵ Dedet Bernard, La mort du nouveau-né et du nourrisson dans le sud de la France protohistorique (IX^{ème}-I^{er} siècles av.jc), dans F. Gusi I Jener, C. Olària, S. Muriel (éds), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : La muerte en la infancia, Sèrie de prehistòria i arqueologia*, Castello, 2008, p.161; Bérard Reine-Marie, Trouver sa place : les sépultures d'enfants dans les ensembles funéraires antiques, dans M. Lauwers, A. Zémour (dir.), *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours, (actes des XXXVI e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes)* Antibes, 2016, paragr.28.

¹⁶ Van Gennep Edmond, *Les rites de passage, étude systématique des rites*, Paris (3^{ème} éd. 1981), p. 157.

¹⁷ Lévy-Bruhl Lucien , *La mentalité primitive*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922, p. 2-310-312-317.

Au premier seuil de l'âge, exclus de la douceur de vivre, à la mamelle ravis, un jour sombre les emporta, disparus avant la saison dans la tombe »¹⁸. Une mention de Tertullien a également servi de support à l'idée de danger: « Ils affirment que les âmes surprises par une mort prématurée, errent en cet endroit jusqu'à ce que soit accompli le reste du temps qu'ils auraient vécu jusqu'à son terme »¹⁹.

Ce qui ressort des deux citations est certes la douleur d'être ravi à la vie mais nulle part, il n'est fait mention d'un danger ou d'un quelconque désir de vengeance, bien que l'instrumentalisation des morts pour nuire aux vivants soit une crainte bien connue dans l'antiquité. Toutefois, Tertullien nous apporte une précision qui porte à l'espoir pour ces jeunes défunts lorsqu'il évoque une attente temporaire jusqu'à ce que soit achevé le temps qu'ils auraient vécu. Ainsi, l'espoir d'intégrer l'autre monde devient possible, de même que l'hypothèse d'un achèvement de parcours, envisageable. Une indication d'Ausone deux siècles plus tard vient encore appuyer les propos de Tertullien ; dans ses « *Parentalia* », le poète célèbre la mémoire de l'ensemble des membres de sa famille décédés et parmi eux, sa petite sœur Aemilia Melania, décédée au berceau²⁰. Dans son hommage, il exhorte sa petite sœur à honorer les mânes de leurs parents puisque celle-ci l'a précédé dans l'autre monde²¹. On peut alors se demander comment un nourrisson aurait-il pu assumer pareille tâche à un âge si précoce.

L'iconographie des stèles traduit, selon nous, encore mieux cet espoir de continuité. Durant la période archaïque grecque, par exemple, les enfants étaient représentés plus âgés, leur statut d'immaturs devant être deviné par le détour d'une position sur les genoux d'un adulte ou à califourchon sur les épaule de celui-ci²². Même constat pour les provinces romaines et spécifiquement pour l'Afrique du nord, où l'enfant est quasi-systématiquement représenté plus âgé. Jusque-là et bien que ce type de représentations ait fait l'objet de questionnements et notamment de la part de M. Caroll pour l'iconographie et d'I-D. Papaikonoumou pour le mobilier, seule V. Dasen a prudemment envisagé l'hypothèse d'un achèvement de parcours par-delà la mort et où il aurait été question d'une sorte d'action rituelle témoignant par anticipation du vœu

¹⁸ Virgile, *Enéide*, VI, (traduction N. Nisard), Paris, 1868, 428-429, p. 319.

¹⁹ Tertullien, *De anima* (Traduction A-E. Genoud), Paris, Louis Vivès, 1852, 56, p. 108.

²⁰ Ausone ne précise pas l'âge de sa petite sœur dont il n'a, par ailleurs, aucun souvenir mais signale qu'ils ont partagé le même berceau. Dans son étude sur la généalogie et la démographie de la famille d'Ausone, R. Etienne évalue l'âge d'Aemilia Melania à un an et demi. Etienne Robert, La démographie de la famille d'Ausone, in *Études Et Chronique De Démographie Historique*, 1964, p. 21.

²¹ Ausone, *Les parentalia* (traduction E.F. Corpet), Paris, 1842, C.L.F. Panckoucke, préface, p. 127.

²² Dasen Véronique, « L'enfant qui ne sourit pas », in *Revue Archéologique*, n° 2, p. 10.

de voir l'enfant grandir dans le monde des mânes. L'auteure recourt pour étayer son propos à des notions comme la mémoire anticipée, la jeunesse éternelle où l'enfant ancêtre²³.

2. Présentation du corpus et contexte

Nous tenterons dans ce qui va suivre, dans une approche analytique, de relier les modalités de commémoration (iconographie et inscription), d'une part à l'existence d'une syntaxe rituelle, nécessitant structure et codification et d'autre part, à la sacralité de la stèle en tant qu'objet rituel. Pour ce faire, nous nous sommes basée sur un corpus de 20 stèles, datées entre les I^{er} et III^e s. apr. J.-C. et provenant des sites de *Sitifis* (Sétif), *Cuicul* (Djemila), *Mascula* (Khenchela) pour la province de Numidie et de *Caesarea* (Cherchel) et *Rapidum* (Sour Djouab) pour la Maurétanie césarienne. Cet échantillon est représentatif des modalités de représentation de la figure de l'enfant dans des cités différentes, tant géographiquement que culturellement. La colonie de *Caesarea*, par exemple, fut très tôt romanisée, dès la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C, sous le règne de Juba II ; les colonies de *Sitifis* et de *Cuicul* ne seront fondées qu'au début du II^e siècle apr. J.-C par l'empereur Nerva pour *Sitifis* et probablement par l'empereur Trajan pour *cuicul*²⁴ ; le statut de *Mascula* à la même période demeure incertain et le règne des Sévères, au plus tard, fut avancé pour sa promotion au rang de municipe²⁵ ; quant à la ville de *Rapidum*, celle-ci fut fondée sous le règne de l'empereur Hadrien et aurait supposément obtenu le statut de municipe sous le règne de Marc-Aurèle²⁶.

Il nous a semblé utile de confronter des monuments qui reflètent, à la fois une convergence vers des codes de représentation courants dans l'ensemble des provinces de l'occident romain et le décalage temporel ayant conditionné le degré de romanisation des cités en question, ce qui témoigne d'une certaine continuité dans les pratiques commémoratives sur trois siècles et donc d'un certain niveau d'ancrage. Malheureusement, ces stèles n'ont pas été associées à des rapports de fouille et ainsi, le mobilier de leurs sépultures respectives ne nous est pas connu, auquel cas, certains éléments auraient permis de conforter la notion d'achèvement de parcours, à l'exemple du trousseau de la mariée qui ne correspondrait pas à l'âge de la défunte ou encore, des semelles de chaussure ayant une pointure d'adulte, comme il a été retrouvé à Pupput,

²³ Ibid.

²⁴ Gasco Jacques, La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère, Rome, École Française de Rome, 1972, p. 100 (note de bas de page).

²⁵ Ibid, p. 102-103.

²⁶ Laporte Jean-Pierre, « Rapidum : le camp et la ville », in Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1983, pp. 260.

près de Nabeul en Tunisie²⁷. Pour appréhender l'hypothèse précédemment citée, nous avons divisé notre travail en trois parties: la mémoire ritualisée, la mémoire en emploi et la mémoire sacralisée.

2.1 La mémoire ritualisée :

En ce qui concerne les procédés ordonnateurs, on note les éléments suivants:

- L'ensemble des stèles se divise en deux ou trois registres: un registre supérieur en forme de fronton quelquefois mouluré et flanqué d'acrotères, accueillant au centre, un croissant, pointes dirigées vers le haut ; suit un registre médian (inférieur lorsque la stèle est divisée en deux registres), qui constitue le champ épigraphique ; un registre inférieur qui abrite le portrait du défunt, quelquefois à l'intérieur d'une niche, généralement cintrée.

Le défunt est représenté debout, parfois dressé sur un piédestal, seul, en position frontale et centrée, à l'exception d'une stèle, conservée au musée de Sétif où le petit Maximus est accompagné par sa mère. Les bras, souvent détachés dans un mouvement élégant, suggèrent une dynamique qui contraste avec la droiture rigide des corps.

-La figure du défunt occupe la plus grande superficie de la stèle, ce qui en fait l'élément central.

En ce qui concerne les procédés descriptifs :

-Les symboles funéraires peuvent être catégorisés comme suit : symboles liés au passage dans l'autre monde (raisin, oiseau, grenade ou pomme) ; symboles de renaissance (raisin, en sa qualité d'attribut de Dionysos funéraire) ; symboles liés aux rites religieux (plat et autel) et enfin, les symboles en rapport avec le culte du dieu Saturne (gerbe de blé et raisin sur la stèle de M.Cessius Nampulus et gâteau-couronne sur la stèle de Baia à *Cuicul*) (**Photos 1 et 2**).

-La grappe de raisin se situe presque toujours dans la main droite et témoigne, par sa dimension, d'une tendance évidente à l'exagération qui en fait un élément clé du message pictographique.

²⁷ de Larminat, Solenn, Le mobilier déposé dans les sépultures d'enfants en Afrique du Nord à l'époque romaine, dans *L'enfant et la mort dans l'antiquité III, le matériel associé aux tombes d'enfants*, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011),p.303.

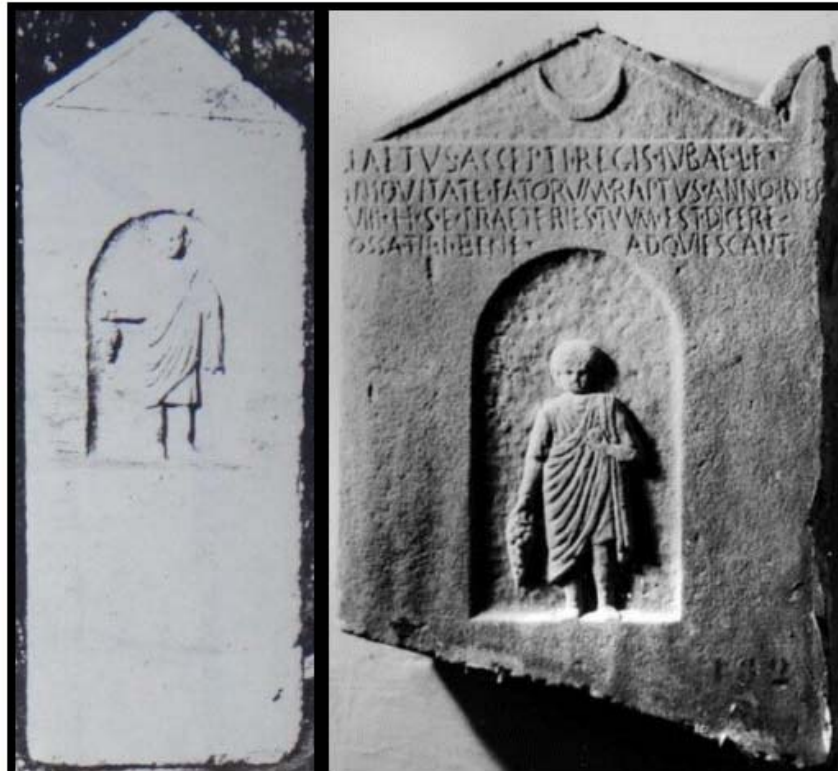


Photo 1 : A gauche, Quintus. Huit mois. Caesarea. Source : Orfali, M. Kh. 1989: 223-224, n° 39, pl. CVIII fig. 02.

A droite, Laetus. Un an et sept mois. Caesarea. Source : Leveau, Ph. 1984: 86.



Photo 2 : A gauche, Baia. Trois ans et sept mois. Cuicul. Source : S. Siada.

A droite, M. Cessius Nampulus. Deux ans. Cuicul. Source : S. Siada.

La division des stèles en registres avec un croissant lunaire dans le registre supérieur, l'axialité du défunt, la récurrence de ses attributs dans le registre médian ainsi que l'inscription dans le registre inférieur, attestent un respect de la symétrie²⁸. L'agencement des éléments architectoniques nous renvoie à l'image d'une façade de temple et c'est d'ailleurs par le terme « *Grabtempel* », littéralement « tombe-temple », qu'on les qualifie²⁹. Ce dernier élément symbolise l'exécution des rites au sein d'un espace purifié et chargé de piété³⁰. Le recours aux principes de frontalité et de verticalité, en plus de la position prédéterminée des symboles, relève pour M. Coltelloni-Trannoy du principe de relation entre les registres³¹. Il s'agit pour R. Bianchi-Bandinelli d'une caractéristique proprement romaine³² mais les travaux de A. M'charek sur les stèles de la localité de *Hadjeb Laayoun*, près de *Sufetula*, en Tunisie, soulignent son caractère numide³³.

A cela s'ajoutent quelques procédés suggestifs comme le détachement des bras dans un mouvement élégant ou encore, une légère dynamique corporelle qui contrastent avec la droiture habituelle.

L'exagération des symboles funéraires et plus spécifiquement la grappe de raisin, est une influence romaine dont le but serait de signaler l'importance que revêt l'élément en question par rapport aux autres, présents sur le monument³⁴.

On déduit de ce qui précède l'existence d'un agencement prédéterminé ou ce que P. Zanker nomme le « stéréotype figuratif », qui devait permettre aux membres de la communauté des vivants d'en décrypter le sens³⁵. Ce dont parle P. Zanker est en réalité le fondement même de ce qui définit le rite chez W. Burckert, à savoir, une action redirigée dans le but d'effectuer une démonstration et reposant sur une syntaxe

²⁸ Picard Gilbert, Influences étrangères et originalité dans l'art de l'Afrique romaine sous les Antonins et les Sévères, *Antike Kunst*, n° 5, p. 31 ; Coltelloni-Trannoy Michelle, Le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraires de Caesarea de Maurétanie (Cherchell, Algérie), dans M. Corbier, G. Sauron (dir.), *Langages et communication : écrits, images, sons*, Paris, 2017, p. 145.

²⁹ Wrede, 1981, p.86 Cité dans Huskinson Janet, *Bad Deaths, Better Memories*, in V. Hope, J. Huskinson (éd.), *Memory and Mourning: Studies on Roman Death*. Oxford, 2011, p.115.

³⁰ Voir, à ce titre, le décryptage effectué par N. Belayche autour des collections du musée du Louvre. « Cultes et rites en Grèce et à Rome. Dans Média Dossiers du Louvre « Dieux, cultes et rituels dans les collections du Louvre ».

³¹ Coltelloni-Trannoy, *ibid*, p. 145-146.

³² Bianchi Bandinelli Renato, *Rome, the Centre of Power: Roman Art to A.D. 200*, London, George Braziller, 1970, p. 58.

³³ M'charek Ahmed, « Sculptures antiques de Hajeb el-Aioun : de la tradition numide à la romanisation », in *Antiquités Africaines*, n° 38, 2002, p. 25-26-27-33.

³⁴ Bianchi Bandinelli, *op.cit.*, p. 57-58.

³⁵ Zanker Paul, « Nouvelles orientations de la recherche en iconographie, commanditaires et spectateurs », in *Revue Archéologique*, n° 2, 1994, p. 283-284-288-289.

conditionnée notamment par la répétition et l'exagération³⁶. Si nous tenons compte du fait que dans le droit romain, la stèle, comme tout monument se trouvant au sein du *locus religiosus* qui abrite la sépulture est lié à celle-ci³⁷ et que cette dernière est propriété des mânes³⁸, la stèle peut alors être définie comme un objet rituel³⁹. Ainsi, ce que l'on y retrouve relève de l'action rituelle, auquel cas, le message véhiculé ne ciblerait pas tant le monde des vivants que celui des divinités et plus spécifiquement, les mânes ; le rite étant avant tout un acte de piété destiné aux dieux avec l'espoir d'en obtenir quelque chose.

En tenant compte du réalisme romain qui, dans le domaine funéraire et plus précisément celui du portrait funèbre, va jusqu'à l'imitation de la couleur de la peau du défunt, comment peut-on expliquer que l'enfant soit représenté sous des traits que nous pourrions qualifier de mensongers? L'hypothèse selon laquelle le sens véhiculé par ces représentations décalées (âge réel/ image) soit plus profond se précise, dépassant la simple projection d'une détresse liée au souhait déçu des parents de voir grandir leur progéniture et permet d'amorcer une réflexion autour du devenir.

La stéréotypie évoquée plus haut se retrouve d'ailleurs dans les sources et notamment au travers de l'*ars memorativa* (ou *ars memoriae*). La plus ancienne référence à ce sujet remonte au 6^{ème} siècle av-jc, lorsque Simonides de Ceos élaborait des outils mnémotechniques destinés à stimuler et à entraîner la mémoire. Le fondement de ces outils en était justement le lien entre un élément donné et l'espace où il se trouve⁴⁰. Aristote appuie à son tour l'idée développée par Simonides quant à la nécessité du lien entre l'élément et l'espace, ajoutant que la mémoire n'est pas tant liée à la réflexion

³⁶ Burkert Walter, *Structure and history in greek mythology and ritual*, California, University of California Press, 1979, p. 37.

³⁷ *Et ita de statua de monumento evulsa Celsus scribit. Idem quaerit, si neque adplumbata fuit, neque adfixa, an pars monumenti affecta sit : an vero mancat in bonis nostris? Et Celsus scribit sic esse monumenti ut ossuarium : et ideo quod vi aut clam interdicto locum fore. C'est ainsi que le pense Celse, au sujet d'une statue arrachée d'un monument. Le même demande si elle n'a pas été scellée ni attachée, sera-t elle partie du monument, ou si elle reste partie de notre bien? Et Celse écrit qu'elle est partie du monument, comme le réceptacle des ossements ; et ainsi il y aura lieu à l'interdit contre la violence ou la clandestinité.* Ulpien, XVIII, *Sur l'édit du préteur* cité dans Digeste, XLVII, 12, p. 287.

³⁸ De Visscher, « A propos d'une inscription nouvellement découverte sous la Basilique St. Pierre », in *L'antiquité classique*, Vol. 15, n°1, 1963, p.15 Cité dans Galinier, Ibid, paragr. 6.

³⁹ Burnett Grossman, *Greek funerary sculpture, catalogue of the collections at the Getty villa*, New York, Getty Publications, 2001, p. 10.

⁴⁰ Cicéron, *De oratore*, II (M. Nisard Trad.), Paris, 1869, 86 ; *Lyra graecae*, Vol.II. Simonides (Traduction J-M. Edmonds), London, William Heinemann New York, G. P. Putnams Sons, p.307 ; Yates Frances, *The art of memory (Selected works. V.III)*, London – New York, Routledge, 1999, p. 1 et 2.

qu'à l'imagination, en ce sens que ce qui est absent ne peut être recrée et que l'imagination y supplée convenablement⁴¹. La même idée se retrouve chez les Romains qui associent un élément précis à un espace prédéfini afin qu'au travers de l'usage, un décryptage pictographique définisse la notion à laquelle l'objet est lié. Il était donc capital de procéder à un choix précis⁴².

Toutefois, l'éventualité d'un remploi ou d'un choix de modèles standardisés et bon-marchés doit être envisagée.

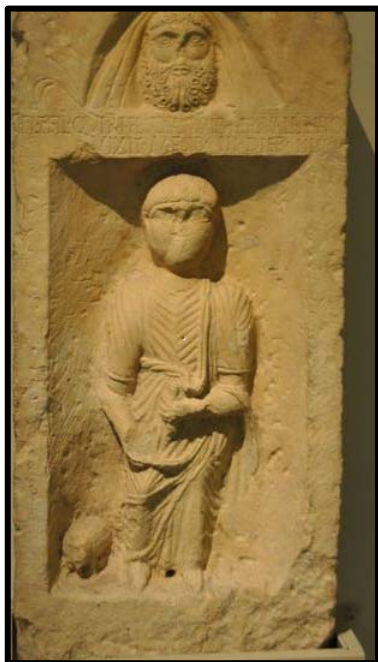
2.2 La mémoire en remploi

La question a fait débat auprès des chercheurs et notamment de la part même de V. Dasen qui avait suggéré l'éventualité d'un achèvement de parcours, de même que par J. Huskinson qui avait évoqué un effort de mémoire destiné à réduire l'intensité du chagrin ressenti⁴³. Le constat du décalage entre l'âge du défunt et sa représentation est néanmoins quasi-systématique et notamment pour les nourrissons, représentés en lange mais avec des traits d'adultes et portant toute la rigueur et la réserve connues des codes de représentation romains. Si la question reste en suspens, quelques pistes de réflexion sont possibles concernant notre corpus.

⁴¹ Aristote, *Traité de la mémoire et de la réminiscence*, (traduction J. Barthélémy-Saint-Hilaire), Paris, Institut Dumont, 1847, 2, p. 128-129.

⁴² Baroin Claude, « Techniques, arts et pratiques de la mémoire en Grèce et à Rome », in *Métis* (Dossier : Tekhnai/artes), 2007, paragr. 38-39.

⁴³ Huskinson Janet, *Picturing the roman family*, dans B. Rowson (éd.), *A companion to families in the greek and roman world*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2010, p. 116-117.



En premier lieu, le remploi est l'un des éléments que toute archéologue se doit de mentionner lors d'une recherche, en relevant notamment les traces de rasures et les discordances dans le texte⁴⁴ mais aucune des stèles de notre corpus ne fit l'objet de remarques ou de questionnements en ce sens, à l'exception de la stèle de *Macula* en Numidie, dédiée à Titus Flavius Valerianus (trois mois et quatre jours) (**Photo 3**). Pour ce dernier exemple, l'hésitation était due à la présence du dieu Saturne dans le tympan du fronton, ce qui avait amené St Gsell et H. Graillot à conclure qu'il s'agissait d'une stèle votive remployée dans un cadre funéraire⁴⁵ tandis que R. Cagnat y avait vu une stèle funéraire dédiée au dieu Saturne⁴⁶.

Photo 3: Titus Flavius Valerianus. Trois mois et quatre jours. Macula. Allard Pierson-museum. Amsterdam. Plateforme Manfred Clauss.

Si la vocation du monument suscite, en effet quelques questionnements car les enfants qui s'y trouvent englobent autant ceux qui sont décédés et placés sous la protection du dieu⁴⁷ que ceux qui sont encore vivants et pour qui on réclame le salut. Par ailleurs, dans l'épithaphe de Titus Flavius Valerianus, le dédicant indique la tribu du défunt (*Quirina*) et bien que l'enfant ait reçu un nom lors des *nominalia*, qui ont lieu la première semaine qui suit la naissance, la mention de la tribu reste peu fréquente pour un si jeune âge ; on note, par ailleurs, la présence du frère jumeau du défunt (Titus Flavius Sosandrus), décédé à l'âge de quatre mois⁴⁸. Si l'on tient compte de l'investissement financier que requiert une inscription et du fait que le dédicant, qui n'est autre que le père, ait tenu à mentionner le frère puis la tribu alors que les *tria nomina* auraient pu suffire à indiquer son statut de citoyen, il est fort probable que le portrait représenté ait été exécuté spécialement pour le défunt.

⁴⁴ Mathieu Nicolas, Introduction. Une enquête sociale dans les Alpes, les Gaules et les Germanies, in *L'épithaphe et la mémoire : Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Rennes, 2011, paragr. 6.

⁴⁵ Gsell Stéphane et Graillot Henri, « Exploration archéologique dans le département de Constantine (Algérie)-Ruines romaines au nord de l'Aurès », in *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, n° 13, 1893, p. 496.

⁴⁶ Cagnat René, Séance de la commission de l'Afrique du Nord, BCTH, 1934-35, p. 263.

⁴⁷ Bénichou-Safar Hellène, « Iconologie générale et iconographie carthaginoise », in *Antiquités africaines*, n° 43, 2007, p.7 ; Ibid, 2012, p. 267-268.

⁴⁸ *T(it)o Fl(avio), T(it)i f(ilio), Qui(rina tribu), Sosandro. Vixit mens(ibus) III* ; Leglay, 1966, p. 176.

La stèle d'Aemilia Severia, conservée au musée de Cherchel (**Photo 4**) est selon toute probabilité également une œuvre originale. L'inscription nous révèle que la défunte était fille de décurion. Là encore, il s'agit d'une fonction municipale importante où l'on était tenu de marquer son passage par des libéralités exigeant des ressources financières conséquentes. Il est donc peu envisageable que la mémoire de la défunte ait été immortalisée sur une stèle ayant appartenu à quelqu'un d'autre, ni peut-être même choisie parmi les modèles près à l'emploi dans les catalogues d'un l'atelier. Par ailleurs, nous retrouvons des portraits de très jeunes enfants représentés sous les traits indiquant leur âge, à l'exemple de ...Didin...(3ans) à Sour Djouab (**Photo 5**), portant une *tunica* courte atteignant le genou et qui correspond à la tranche d'âge où ce type de vêtement était porté (entre 1 et 7ans). Ainsi, les modalités de représentation pouvaient connaître des variations et si la famille d'Aemilia Severia a opté pour un portrait la représentant plus âgée, il est probable qu'il s'agisse d'un choix prémédité.



Photo 4 : ...Didin... .Trois ans. Rapidum. Leglay, Le Glay M. 1951, Pl. V. Fig.12.

2.3 Le mémoire sacralisée

L'aspect structurel ne peut être dissocié de la sacralité du monument. Comme évoqué plus haut, un texte d'Ulpien, inspiré de Celse, évoque l'interdit lié à la profanation d'une statue attenante à la tombe, car celle-ci en fait partie⁴⁹. Les travaux de H.J Tulloch suggèrent, pour leur part, que l'imagerie, portrait et symboles funéraires

⁴⁹ Et ita de statua de monumento evulsa Celsus scribit. Idem quaerit, si neque adplumbata fuit, neque adfixa, an pars monumenti affecta sit : an vero mancat in bonis nostris? *Et Celsus scribit sic esse monumenti ut ossuarium* : et ideo quod vi aut clam interdicto locum fore. Ulpien, XVIII, Sur l'édit du préteur cité dans Digeste, XLVII, 12, p. 287.

C'est ainsi que le pense Celse, au sujet d'une statue arrachée d'un monument. Le même demande si elle n'a pas été scellée ni attachée, sera-t elle partie du monument, ou si elle reste partie de notre bien? Et Celse écrit qu'elle est partie du monument, comme le réceptacle des ossements ; et ainsi il y aura lieu à l'interdit contre la violence ou la clandestinité.

confondus, est porteuse d'un message pictographique reposant sur une sacralité visuelle (devotional visuality) et dont le but aurait été d'annoncer l'accomplissement des rites religieux en faveur du défunt.

En d'autres termes, quelle que soit la capacité à décrypter le contenu de l'inscription (degré de lettrisme de la communauté), l'imagerie revêtirait deux fonctions compensatoires : d'abord, confirmer que le défunt fut inhumé conformément aux rites définis par le droit funéraire; ensuite, l'intégration du défunt dans l'autre monde. On constate que dans notre corpus, l'imagerie comporte systématiquement des symboles funéraires annonçant l'accomplissement des rites religieux, de même que la présence d'un piédestal, notamment pour les stèles d'Iulia Hygea (**Photo 6**), Saburius et Ueneria, ce qui appuie la notion d'apothéose, sans compter la façade de temple flanqué d'acrotères qui atteste de l'acte de piété.



Photo 6 :

A

gauche, Ueneria. Deux ans.
Cuicul. Leveau, 1980, n°96, fig.98, p.143.

A droite Iulia Hygia. Trois mois et deux jours. A. Boudier

Toutefois, si la stèle est le réceptacle de la mémoire et que celle-ci repose comme l'affirme J. Graham, sur la projection ou la matérialisation de la peur de disparaître et qui fait de la stèle le maillon permettant le passage de l'ici-bas à l'au-delà⁵⁰ et si le défunt devait connaître une apothéose, comme le suggère H.J Tulloch, nous sommes

⁵⁰ Graham Emma-Jane, From fragments to ancestors : re-defining the role of os resectum in rituals of purification and commemoration in republican Rome, dans M. Carroll, J. Rempel

alors face à une inquiétude relevant du devenir du défunt et non pas seulement de l'image que l'on souhaite que les vivants en conservent. Par ailleurs, si comme évoqué plus haut, la stèle est un objet rituel appartenant à la tombe et ainsi aux dieux mânes, ce qu'appuie d'ailleurs la présence de la consécration, il est probable qu'il y ait là une syntaxe rituelle, destinée à interpeler ces mêmes dieux afin qu'ils accueillent le défunt avec bienveillance. Rappelons, à ce titre, que les *supplicationes*, qui ont lieu dans un cadre collectif durant la période légale de deuil, auraient été destinés à ces dieux dont les oreilles, selon Lucain, s'étaient habitués à entendre des vœux⁵¹ et dont l'objectif aurait été d'en susciter justement la bienveillance⁵². L'imagerie serait alors une sorte d'incantation figurée ayant la fonction de catalyseur, dont l'aboutissement serait, par l'entremise constante des vivants, de convaincre avant tout les dieux. Dans cet espace ritualisé qu'est la stèle, nous ne voyons pas d'autre raison d'enfreindre les rigueurs du réalisme pour représenter l'enfant.

Les travaux de P. Connerton établissent, à ce titre, une distinction entre les « pratiques scripturaires » (inscribing practices) et les « pratiques intégratives » (incorporating practices) ; les premières tendent à préserver la mémoire du défunt après la disparition du corps, les secondes ont une dimension plus large, car elles invitent l'ensemble de la société au devoir collectif de mémoire, lors de *feralia* et *parentalia*⁵³. Les étapes de commémoration, imprégnées de ritualisme, garantiraient le passage du défunt vers l'au-delà et ses racines, selon P. Connerton mais également W. Burkert, pour ce qui touche à la structure du rite en général, seraient à chercher plus loin encore dans l'histoire⁵⁴.

Ce qui précède nous permet de d'envisager le contenu des stèles comme un répertoire de signifiants codifiés agissant comme vecteur d'un message à la sacralité appuyée par le droit et qui par cette sacralité même, était peut-être destiné en premier lieu aux dieux puisqu'il s'agit avant tout de rites. On est alors tenté de considérer la représentation de l'enfant sous des traits plus âgés comme l'élément central de ce message pictographique (le portrait occupe la plus grande part de la superficie de l'ensemble des monuments) et par là-même, envisager que l'achèvement de parcours par-delà la mort ait été le point focal d'une syntaxe rituelle figurée.

(éd.), *Living through the dead, burial and commemoration in the classical world*, Oxford, 2011, p. 91-92.

⁵¹ Lucain, *La Pharsale (Bellum civile)* (traduction Marmontel, complétée par M.H. Durand), Paris, Collection : Bibliothèque latine-française. 45, 1865, 2, 28 et 4.

⁵² Linke, 2003, p. 71 cité dans Prescendi Francesca, « Le deuil à Rome : mise en scène d'une émotion », *RHR(Dossier : La Mort et l'émotion. Attitudes Antiques)*, n° 2, 2008, p. 309.

⁵³ Connerton Paul, 1989, p. 72-73 Cité dans Graham, *Ibid*, p. 92.

⁵⁴ Graham, *Ibid*, p. 44-45 et 70-71 ; Cumont Frantz, *Lux pepetua*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1949, p. 14.

Il est possible également d'appréhender la question par le détour du portrait funéraire romain. Nous avons évoqué plus haut le témoignage de Polybe à propos des familles qui tentent de reproduire le portrait du défunt trait pour trait, jusqu'à la couleur de peau⁵⁵ mais l'image d'un défunt pouvait également être profanée dans le cadre de la sorcellerie⁵⁶ et Pline L'ancien confirme le recours à de telles pratiques⁵⁷. S'il est possible de provoquer la damnation d'un défunt en profanant son image, c'est probablement en raison du réalisme de celle-ci mais également de son caractère sacré en contexte funéraire ; la profanation agissant comme un élément perturbant le repos voire l'intégration du défunt dans l'autre monde. L'acteur du délit aurait simplement pu détruire la stèle, ce qui aurait nécessité un effort moindre et permis un gain de temps.

Ainsi, le portrait de l'enfant représenté plus âgé peut s'intégrer dans le registre d'une codification sacralisée permettant le passage vers l'autre monde d'une part mais peut-être aussi, sous les traits figurés sur son monument ou plutôt, tel que souhaité par les parents. Il s'agit donc de cet espoir réel évoqué par V. Dasen à travers la notion de « mémoire anticipée »⁵⁸ mais bien plus encore, d'une mémoire rituellement anticipée et de ce fait, dépassant les limites de la simple projection d'un « inconsolable chagrin ».

3 Conclusion

Si l'enfant devait achever un parcours vers la maturité par-delà la mort et que l'imagerie, le nom et quelquefois même les épithètes devaient agir comme catalyseur destiné à favoriser la bienveillance des dieux auxquels la stèle est destinée et dont ils sont également propriétaires, la note d'espoir exprimée par Tertullien puis la requête d'Ausone deux siècles plus tard prendraient alors tout leur sens. Par ailleurs, mettre tout le poids de la sacralité et du ritualisme au service d'une entité qui n'eut jamais le temps d'achever son intégration dans la société, témoigne avant tout de l'intérêt qu'avaient les parents pour leurs enfants dans les provinces d'Afrique et qui s'exprime à travers le refus d'un fait accompli, mais également la tentative, sinon de contrer, du moins de négocier un sort à la fois cruel et injuste, comme si les dieux pouvaient y remédier.

⁵⁵ Polybe, *Histoires*, VI (traduction D. Thuillier), Paris, Anselin, Librairie pour l'Art Militaire, 1856, 6.

⁵⁶ Carroll, Maureene, *Memoria and damnation memoriae. Preserving and erasing identities in Roman funerary commemoration*, dans M. Carroll, J. Remplel (ed.), *Living through the dead. Burial and commemoration in the classical world*, Oxford, 2011, p. 68-69.

⁵⁷ Pline L'ancien, XXXV, *Histoire naturelle* (traduction E. Littré), Paris, 1850, 2.

⁵⁸ Dasen, 2017, p. 270.

Bibliographie.

- Ariès, Ph., 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, New York, A. Knopf
- Aristote, *Traité de la mémoire et de la réminiscence* (J. Barthélémy-Saint-Hilaire Trad.), Paris, 1847.
- Aulu Gelle, *Nuits attiques*: X (R. Marache Trad.), Paris, 1978.
- Ausonius. *Les parentalia* (E.F. Corpet Trad.), Paris, 1842.
- Baills-Barré, N, 2016, Les enfants en bas âge en Gaule romaine : identification des lieux d'inhumation et des marqueurs matériels, dans A. Bourrouilh, A. Pierre-Emmanuel, N. Haidar Vela (éd.), *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Paris, p. 177-198.
- Baills-Talbi, N., Dasen, V, 2008, Rites funéraires et pratiques magiques, dans F. Gusi I Jener, C. Olària, S. Muriel (éd.), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : La muerte en la infancia, Sèrie de prehistòria i arqueologia*, Castello, p. 595-618.
- Baills-Talbi, N., Blanchard, Ph., 2006, Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1^{er} âge du Fer au haut Moyen Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétations, *RACF*, 29, p. 157-205.
- Baroin, C., 2007, Techniques, arts et pratiques de la mémoire en Grèce et à Rome, *Mètis (Dossier : Tekhnai/artes)*, p. 135-160.
- Benichou-Safar H., 2007, Iconologie générale et iconographie carthaginoise. *Antaf*, 43, 5-46.
- Bénichou-Safar, H., 2012, Le statut de l'enfant punique et les objets funéraires, dans A.Hermay, C. Dubois (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Table ronde internationale (Aix-En-Provence, 20-22 janvier 2011)*, Aix-En-Provence, p. 263-272.
- Benzina Ben Abdallah, Z., 1986, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Roma.
- Bérard, R.M., 2016, Trouver sa place : les sépultures d'enfants dans les ensembles funéraires antiques, dans M. Lauwers, A. Zémour (dir.). *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours*, (actes des XXXVI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes) Antibes, p. 451-466.
- Bianchi Bandinelli, R., 1970, *Rome, the Centre of Power: Roman Art to A.D. 200*, London.
- Brives, A-L., 2016, Principales caractéristiques et fonctions du mobilier d'accompagnement des immatures à l'époque romaine. Réflexions autour de quelques exemples aquitains, dans E. Portat, M. Detente, C. Buquet-Marcon, M. Guillon (éd.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits (Actes de la 2^e rencontre du groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, 3-4 décembre 2009)*, Saint-Germain-en-Laye, p. 179-189.
- Burkert, W., 1979, *Structure and history in greek mythology and ritual*, California.
- Burnett Grossman, J., 2001, *Greek funerary sculpture, catalogue of the collections at the Getty villa*, New York.
- Cagnat, R., 1934-35, Séance de la commission de l'Afrique du Nord, *BCTH*, p. 255-266.
- Carroll, M., 2018, Archaeological and epigraphic evidence for infancy in the Roman world, dans S. Crawford, G. Shepherd, D. M. Hadley (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Childhood*, Oxford, p. 148-164.
- Carroll, M., 2006, *Spirits of the Dead. Roman Funerary Commemoration in Western Europe*. Oxford.
- Carroll, M., 2011, Memoria and damnatio memoriae. Preserving and erasing identities in Roman funerary commemoration, dans M. Carroll, J. Rémplé (ed.), *Living through the dead. Burial and commemoration in the classical world*, Oxford, p. 65-90.

- Carroll, M., 2018, *Infancy and earliest childhood in the roman world 'a fragment of time*, Oxford.
- Cicéron, *De Senectute*: X (M. Nisard Trad.), Paris, 1874.
- Cicéron, M. *De oratore*: II, (M. Nisard Trad.), Paris, 1869.
- Coltelloni-Trannoy, M., 2017, Le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraires de Caesarea de Maurétanie (Cherchell, Algérie), dans M.Corbier, G. Sauron (dir.), *Langages et communication : écrits, images, sons*, Paris, p. 137-169.
- Connerton, P., 1989, *How societies remember*, Cambridge.
- Cumont, F., 1949, *Lux perpetua*, Paris.
- Daremberg, Ch. & Saglio, Edm., 1877, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, T.I, Paris.
- Dasen, V., 2006 a, La mort de l'enfant à Rome : l'impossible chagrin, *La Vouivre*, 15, p. 29-37.
- Dasen, V., 2017, L'enfant qui ne sourit pas (Sous presse), *RA*, 2, p. 261-283.
- De Larminat S., 2012, Gestes et pratiques funéraires autour des inhumations en fosse d'enfants en Afrique romaine à l'époque, M.D.Nenna (éd.), *L'Enfant Et La Mort Dans l'Antiquité II. Types De Tombes Et Traitement Des Corps Des Enfants Dans l'Antiquité Gréco-Romaine, Actes de la table ronde internationale (Alexandrie, CEAlex, 12-14 Novembre 2009)*, Alexandrie, p. 501-538.
- De Larminat, S., 2012, Le mobilier déposé dans les sépultures d'enfants en Afrique du Nord à l'époque romaine, dans *L'enfant et la mort dans l'antiquité III, le matériel associé aux tombes d'enfants*, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011), p. 293-312.
- De Larminat, S., 2013, Petite enfance et rites funéraires en Afrique romaine, *Les dossiers de l'archéologie*, 356, p. 36-39.
- De Larminat, S., 2016, Le traitement funéraire des tout-petits en Afrique, dans E. Portat, M. Detante, C. Buquet-Marcon, M.Guillon (dir.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits, (3-4 décembre 2009)*, p. 79-89 Condé-sur-Noireau.
- De Larminat, S., 2018, Fœtus et mort-nés en Afrique romaine, de la gestion des corps au vécu familial, dans P. Charrier, G. Clavandier, V. Gourdon, C. Rollet, N. Sage Pranchère (dir.), *Morts avant de naître : la mort périnatale*, Tours, p. 221-236.
- Dedet, B., 2008, La mort du nouveau-né et du nourrisson dans le sud de la France protohistorique (IX^e-I^{er} siècles av.jc), dans F. Gusi I Jener, C. Olària, S. Muriel (éds), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : La muerte en la infancia, Sèrie de prehistòria i arqueologia*, Castello, p. 143-182.
- Dubois, C., 2012, Le dépôt de matériel funéraire dans les sépultures des tout-petits du monde grec archaïque et classique, dans A. Hermay, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort III : le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence/Arles, 20-22 janvier 2011)*, Aix-En-Provence, p. 329-342.
- Edmonds, J.M., 1924, *Lyra graecae*, Vol.II. London-New York.
- Festus, *De significatione verborum* (Traduction A. Savagner), Paris, 1846.
- Galinier, M., 2013, À vendre : les sarcophages romains dans les ateliers, suggestions méthodologiques, dans M. Galinier, F. Baratte (éd.), *Iconographie funéraire romaine et société : corpus antique, approches nouvelles ? Collection Histoire de l'art 3, Actes du colloque international (sept. 2011, Perpignan)*, p. 81-115.
- Golden, M., 1988, Did the ancients care when their children died? *Greece & Rome*, 35, p. 152-163.

Graham, E. J., 2011, From fragments to ancestors : re-defining the role of os resectum in rituals of purification and commemoration in republican Rome, dans M. Carroll, J. Rempel (éd.), *Living through the dead, burial and commemoration in the classical world*, Oxford, p. 91-109.

Gsell St & Graillot H., 1893, Exploration archéologique dans le département de Constantine (Algérie)-Ruines romaines au nord de l'Aurès, *MélRome* 13, p. 461-541.

Huskinson, J., 2010, Picturing the roman family, dans B. Rowson (éd.), *A companion to families in the greek and roman world*, Oxford, p. 521-541.

Huskinson, J., 2011, Bad Deaths, Better Memories, dans V. Hope, J.Huskinson (éd.), *Memory and Mourning: Studies on Roman Death*. Oxford, p. 113-125.

Isidore de Séville, *Etymologies*: XI (Traduction S. Barney, W.J. Lewis, J.A. Beach, O. Berghof), New York, 2006.

King, M., 2000, Commemoration of Infants on Roman Funerary Inscriptions, dans G.J Oliver (éd.), *The epigraphy of death, Studies in the History and Society of Greece and Rome*, p. 117-154, Liverpool.

Laes, Ch. & Strubbe, J., 2014, *Youth in the roman empire, the young and the restless years*, Cambridge.

Leglay, M., 1966, *Saturne africain (monuments)* (T.2), Paris.

Le Glay M., 1951, Reliefs, inscriptions et stèles de Rapidum, *MélRome* 63, p. 53-91.

Les cinquante livres du Digeste de Justinien: XLVII (Traduction H. Hulot), Paris, 1803.

Lévy-Bruhl, L., 1922, *La mentalité primitive*, Paris (4^{ème} éd. 1925).

Lucain. *La Pharsale (Bellum civile)* (Traduction Marmontel, complétée par M.H. Durand), Paris, 1865.

M'charek A., 2002, Sculptures antiques de Hajeb el-Aioun : de la tradition numide à la romanisation. *Antaf*, 38, p. 19-38.

Marshall, A., 2012, Le mobilier d'accompagnement des enfants en Égypte ancienne, à l'époque pharaonique, dans A. Hermary A, C. Dubois C. (éd.), *L'enfant et la mort III : le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence/Arles, 20-22 janvier 2011)*, Aix-En-Provence, p. 243-261.

Mathieu, N., 2011, Introduction. Une enquête sociale dans les Alpes, les Gaules et les Germanies, dans *L'épithaphe et la mémoire : Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Rennes, p. 13-29.

Néraudeau, J. P., 1984, *Être enfant à Rome*, Paris.

Penn, W. S., 1964, Springhead, the temple ditch, *Archeologica cantiana*, 79, p. 170-189.

Picard, G., 1962, Influences étrangères et originalité dans l'art de l'Afrique romaine sous les Antonins et les Sévères, *AntKunst*, 5, p. 30-41.

Pline L'ancien, *Histoire naturelle*: VI (Traduction J.J.Dubrochet), Paris, 1848-1850.

Pline L'ancien, *Histoire naturelle*: VII (Traduction E. Littré), Paris, 1948.

Pline L'ancien, *Histoire naturelle*: XXXV (Traduction E. Littré), Paris, 1850.

Polybe, *Histoires*: VI (Traduction D. Thuillier), Paris, 1856.

Prescendi, F., 2008, Le deuil à Rome : mise en scène d'une émotion, *RHR(Dossier : La Mort et l'émotion. Attitudes Antiques)*, 2, p. 297-313.

Tertullien, *De anima* (Traduction A-E. Genoud), Paris, 1852.

Tristant, Y., 2009, Les enterrements d'enfants dans l'Égypte prédynastique et pharaonique, dans M.D. Nenna (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement des corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine, Actes de la table ronde internationale (Alexandrie, CEAlex, 12-14 Novembre 2009)*, Alexandrie, p. 15-59.

Valette-Cagnac E. (2003). Etre enfant à Rome. Le dur apprentissage de la vie civique, *Terrain*, 40, 49-64.

Van Gennep, A., 1909, *Les rites de passage, étude systématique des rites*, Paris (3^{ème} éd. 1981).

Virgile, *Enéide*, VI (Traduction N. Nisard), Paris, 1868.

Wiedermann, Th., 1989, *Adults and children in the roman empire* , London.

Yates, F., 1999, *The art of memory (Selected works. V.III)*, London –New York.

Zanker, P., 1994, Nouvelles orientations de la recherche en iconographie, commanditaires et spectateurs, *RA* 2, p. 281-293.